Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

8 | 1996

Du dire et du discours

Variations sur langage et métalangage

Marie-Françoise Mortureux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/1094>

DOI : 10.4000/linx.1094

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1996

Pagination : 3-12

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Marie-Françoise Mortureux, « Variations sur langage et métalangage », *Linx* [En ligne], 8 | 1996, mis en ligne le 11 juillet 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/1094> ; DOI : 10.4000/linx.1094

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

Variations sur langage et métalangage

Marie-Françoise Mortureux

- 1 Depuis que R. Jakobson, puis E. Benveniste ont souligné, l'un à travers *la fonction métalinguistique*, l'autre à travers *la double signifiante* de la langue, cette capacité particulière des langues naturelles de parler d'elles-mêmes aussi bien que du monde, les linguistes se sont attachés à explorer les réalisations diverses de cette compétence, dont rend compte l'opposition entre *métalangage* et *langage mondain*. Mais l'attention portée à ce phénomène a fait émerger son originalité singulière, qui tient à ce que cette double signifiante peut se réaliser simultanément sur une même séquence linguistique : discours métalinguistique et discours mondain se superposent, en se doublant l'un l'autre, (ce que désigne notamment le concept de *fonction*, utilisé par Jakobson, car les fonctions ne sont pas exclusives les unes des autres.).
- 2 Quelques exemples seront ici présentés, de discours entremêlant métalangage et sémiotique mondaine, qui permettront de préciser la notion de représentation de la langue, dans ses rapports avec le discours sur la langue et la mise en discours de la langue. Ces exemples proviennent de travaux conduits ces dernières années avec des étudiants de licence en Sciences du langage à l'Université de Nanterre.

Exemples dans le dictionnaire de langue

- 3 La sémiotique lexicographique est bien connue pour faire co-fonctionner des éléments franchement métalinguistiques (telles les gloses définitionnelles ou les indications reliant les diverses acceptions proposées pour un même lexème) et des fragments, lambeaux empruntés aux discours mondains, ce qu'on appelle généralement les *exemples*. Parmi eux figurent (selon les ouvrages) des citations de textes écrits, le plus souvent littéraires.
- 4 L'observation des rapports entre les dictionnaires (de langue) et la littérature est l'un des thèmes fréquemment traités par la métalexicographie. Il a inspiré récemment un colloque qui s'est tenu à Lille en 1991¹, et dont les Actes sont en cours de publication². En règle générale, ce qui retient l'attention des métalexicographes, c'est le rôle que joue

dans le discours lexicographique le recours à la citation littéraire, dans une perspective autant (sinon plus) idéologique (quelle image des usages, des stéréotypes socioculturels véhicule le dictionnaire ?) que (méta)linguistique (quelle information sur la langue et sur le modèle d'analyse mis en oeuvre apporte l'exemple ?).

- 5 Cette dernière question sera ici abordée à partir des réactions d'étudiants confrontés au discours lexicographique. Invités à comparer dans deux dictionnaires de langue contemporains et de dimension analogue (le *Petit Robert* et le *Lexis*) la représentation du champ des bateaux (*bateau, barque, bâtiment, canot, cargo, embarcation, navire, paquebot, vaisseau, vedette*), certains d'entre eux avaient vivement critiqué la citation des *Mémoires* du Général de Gaulle dans l'article **cargo** du *Lexis* : «*Je fis retenir ma place à bord d'un cargo français qui s'apprêtait à gagner le Maroc* (de Gaulle).»
- 6 Cet exemple, en effet, leur semblait contredire la définition proposée : «Navire spécialement destiné au transport des marchandises».
- 7 La difficulté soulevée par cette remarque peut être examinée de deux points de vue :
 - en partant de la citation littéraire ; alors on peut soutenir que l'expressivité de la phrase citée s'appuierait effectivement sur l'information touchant l'affectation du cargo au transport de marchandise ; cette expressivité tiendrait à la particularité de ce voyage, due, selon les cas, à l'urgence de la situation ;
 - en partant de la paraphrase définitionnelle, et, d'une façon générale, du modèle sémantique que révèle la comparaison des deux dictionnaires. Cette comparaison suggère que chacun d'eux adopte une stratégie différente. Sans reproduire ici les détails de l'analyse, on peut dire ceci :
 - le *Lexis* procède, semble-t-il, par oppositions. En effet, l'examen de l'ensemble des paraphrases définitionnelles proposées pour les mots-entrées mentionnés ci-dessus fait apparaître un système reposant sur la distinctivité et la hiérarchie, conformément au schéma de la sémantique componentielle³. Dans cette structure représentable en arbre⁴, *cargo*, dominé par *navire*, est co-hyponyme de *paquebot* ; l'opposition des traits (marchandises/personnes) s'impose tout naturellement. Et c'est la définition de *cargo mixte* qui tend à neutraliser cette opposition à travers la glose développée suivante : «cargo aménagé pour recevoir un petit nombre de passagers, en sus de sa cargaison.» La sémantique qui inspire cet ouvrage serait celle des CNS (conditions nécessaires et suffisantes) dont on sait qu'elle est régulièrement prise en défaut par la diversité des emplois en discours, dont beaucoup n'actualisent pas la totalité des traits retenus par une telle analyse sémantique⁵. Ce qui explique sans doute l'ampleur de la glose définitionnelle de *cargo mixte*, destinée aussi à légitimer la présence, dans le discours lexicographique immédiatement précédent, de l'exemple emprunté à de Gaulle. En revanche, la sémantique des CNS donne du lexique une image plus conforme au modèle structural, et souligne la différence entre système linguistique (abstrait) et réalisations discursives, entre *lexème* et *vocable*⁶.
 - Le *Petit Robert* ne dessine pas un schéma aussi net de ce champ. Il propose comme définition de *cargo* : «Navire destiné **surtout**⁷ au transport des marchandises», substituant l'adverbe *surtout* à *spécialement* qui figure dans le *Lexis* ; cette substitution, qui prévient la contradiction, et contourne la difficulté, relève d'une logique dite aujourd'hui *prototypique*⁸. Cela lui permet de mentionner dans le même article le syntagme *cargo mixte*, avec une définition brève : «qui peut prendre des passagers». La même citation de de Gaulle, importée dans le *Petit Robert*, y perdrait toute valeur expressive pour n'y être qu'un exemple d'emploi banal, courant, comme l'attendaient en fait les étudiants.

- 8 Le jeu de la citation apparaît alors, à travers cet exemple, totalement pris dans le discours lexicographique déterminé par le modèle sémantique de référence, et non réductible à une simple connotation culturelle, idéologique. Son interprétation joue simultanément sur les deux registres : dans l'ordre du métalangage, il signifie l'écart entre emploi prototypique et emploi non prototypique ; dans l'ordre mondain, la valeur de l'information (expressive ou non) en est affectée.

Article de dictionnaire converti en récit

- 9 Dans *Les fleurs bleues*, Queneau écrit :

« [Le duc d'Auge] quitta son poste de guet pour les étages inférieurs du château en se livrant au passage à son humeur qui était de **battre**.

Il ne battit point sa femme parce que défunte, mais il battit ses filles au nombre de trois ; il battit des serviteurs, des servantes, des tapis, quelques fers encore chauds, la campagne, monnaie et, en fin de compte, ses flancs. »⁹

- 10 Formellement, cette dernière phrase s'analyse très clairement comme la projection sur l'axe syntagmatique d'une partie du paradigme des emplois de *battre*, dans l'ordre où ils sont présentés par un dictionnaire comme le *Petit Robert* - à une exception près : dans l'article de dictionnaire, *battre monnaie* précède *battre la campagne*.¹⁰ La mise en discours de ces extraits d'article de dictionnaire s'accompagne de quelques manipulations lexicosyntaxiques : calembour sur le second emploi (*battre quelqu'un* [qui est] à SN / *battre quelqu'un* à SN (où N désigne une compétition : jeu, sport, politique,...)) ; défigement de *battre le fer tant qu'il est chaud* et de *se battre les flancs*. Ces opérations soulignent le caractère ludique d'un texte qui apparaît d'abord comme un pur « jeu de mots », du métalangage dépourvu de référence mondaine.
- 11 Cependant, comme l'affirment les étudiants, passé le premier éclat de rire, « on voit bien ce que ça veut dire : le duc est furieux ». Le sémantisme initial du verbe origine, comme le rythme de la phrase, déjà évoqué, y sont pour beaucoup. Mais cette information globale ne suffit pas à épuiser le sens du texte. En effet, mise à part l'occurrence de *monnaie*, cet énoncé se laisse décomposer en deux grandes parties : la première décrit des actions physiques sur des êtres humains ou des tapis, tandis que la seconde fait intervenir des syntagmes figés, dotés en langue d'une interprétation dite « figurée »¹¹ ; celle-ci s'explicite successivement par : « profiter sans tarder d'une occasion favorable, rêver à des sujets variés (sans ordre), faire des efforts inutiles » (*Petit Robert*) ; l'agitation physique initiale se trouve réinterprétée comme la manifestation d'une agitation psychique qui se résout ainsi dans la phrase suivante : « Tout de suite après, il décida de faire un court voyage... » (p. 14). Le duc, héros de l'histoire, passe alors de la contemplation qui ouvre le livre à l'action dont le récit occupe ce livre avant de se refermer, dans les dernières lignes, sur le retour à la contemplation. Il y a donc bien réinvestissement de la représentation de la langue dans un discours qui n'est pas pur métalangage, mais est doté - secondairement ? - d'une référence mondaine, fictive, certes, mais néanmoins identique à celle des textes « littéraires » en général. La connotation autonymique, définie par J. Rey-Debove comme caractéristique de la littérature, semble franchir un niveau supplémentaire ici : en effet, le mode du « comme je dis » se trouve redoublé d'un mode du « comme on dit ».
- 12 Dans ce dernier texte, comme dans le cas précédent (citation lexicographique), la représentation de la langue (là, la signification du nom *cargo*, ici, le paradigme des

constructions du verbe *battre*) s'impose à l'interprétation au point de mettre en cause (pour le premier) ou de reléguer d'abord au second plan (pour le second) le sens mondain de la phrase dans le texte dont elle est extraite. Ce serait l'inverse dans d'autres textes ludiques également, comme les sketches de R. Devos.

Polysémie, synonymie : *silence* !

« Je ne fais que rapporter les faits
tels que je les observe.
Il est évident qu'il y a observer et observer !
Cela dépend du sens que l'on donne au mot « observer ».
Exemple :
Quand on demande aux gens d'observer le silence...
au lieu de l'observer comme on observe
une éclipse de lune,
ils l'écoutent... et tête baissée, encore !
Ils ne risquent pas de le voir, le silence... !
Parce que les gens redoutent le silence.
Ils le redoutent !
Alors, dès que le silence se fait,
les gens le meublent.
Quelqu'un dit :
- Tiens ? Un ange passe ! alors que l'ange, il ne l'a pas vu passer ! »¹²

- 13 L'exemplification de la polysémie de *observer*, que prétend proposer ici R. Devos, prend la forme d'une historiette qui se poursuit à travers l'occurrence des verbes *écouter*, *voir*, *redouter*, *meubler*. Chacun de ces cinq verbes y figure avec pour complément *le silence*. Et, pour finir, le comédien s'adressera ainsi à son public :

« Mesdames et messieurs... à la mémoire de tous les anges
qui sont tombés dans cette salle,
nous allons observer une minute de silence... »

- 14 C'est donc en fait le paradigme des verbes formant avec ce nom *silence* une expression sinon figée, du moins stéréotypée¹³, que déroule ce texte. Le déroulement de ce paradigme, et son exhibition, passe par l'occurrence des verbes, eux-mêmes polysémiques, *écouter* et *voir*, employés comme « verbes de perception »¹⁴. Naturellement, l'exemple proposé constitue une démonstration par l'absurde, puisque le verbe *observer* n'a pas la même acception dans la première occurrence (« les faits tels que je les observe ») et les suivantes (« observer le silence »). Cette « erreur » manifeste la polysémie, que fait fonctionner la démonstration, la mettant en discours en réalisant plusieurs des « synonymies locales » qu'autorisent les commutations appropriées. Ce procédé très répandu, en quoi consiste maint jeu de mots, exploite, certes, comme n'importe quel discours mondain, la structure lexicale, le réseau tissé par la polysémie et la synonymie, mais - ce que ne font pas la plupart des discours mondains, les discours « ordinaires », c'est-à-dire non marqués à cet égard - il attire l'attention du récepteur sur ce réseau, en faisant de son fonctionnement discursif le principe même du discours.
- 15 Les extraits de discours précédents avaient en commun d'être générés par un paradigme linguistique parfaitement défini ; ils pouvaient apparaître comme la conversion discursive d'un fragment de dictionnaire (constructions de *battre*, acceptions d'*observer*, locutions verbales formées avec *silence* comme complément) . Ce n'est pas le cas du

dernier exemple que l'on veut évoquer ici, lequel enchaîne des expressions reliées par diverses associations.

Associations

« [...] si l'on savait ce qui amuse les atomes, on leur fournirait matière à rire[...] si bien qu'on ne les ferait plus éclater que de rire.
Alors, me direz-vous, que deviendrait la fission nucléaire ?
Une explosion de joie ! »

- 16 Le jeu de la double isotopie repérable ici à travers l'occurrence de *atomes*, *matière*, *éclater*, *fission nucléaire*, *explosion* d'une part, et *amuse*, *matière à rire*, *éclater de rire*, *explosion de joie* de l'autre, repose sur ces trois dernières expressions, toutes trois parfaitement stéréotypées. Le premier élément de deux d'entre elles (*matière (à rire)*, *explosion (de joie)*) appartient au champ sémantique de l'atome, et de la bombe atomique ; le verbe *éclater* est mentionné comme analogue de *exploser*, et vice-versa dans le *Petit Robert* ; la relation entre *fission nucléaire* et *explosion* est indirectement indiquée dans ce dictionnaire, à travers la mention de la bombe dans les articles *fission* et *exploser*. Il ne s'agit même plus ici de polysémie explicite, mais simplement de la diversité d'emploi syntagmatique de lexèmes dont la signification de base ne varie guère ; du moins si l'on admet la régularité des emplois métaphoriques (dits « figurés ») du type *éclater/éclater de rire*, c'est-à-dire la double valeur (physique/psychique) de maint verbe ou nom. Dans ce sketch, l'interprétation mondaine (comment échapper à la terreur nucléaire) s'impose, certes, avant tout ; cependant, les jeux de mots, s'ils constituent la matière verbale du propos, n'en soulignent pas moins le tissu associatif dont est fait le lexique.
- 17 Ces quatre exemples ont en commun d'illustrer le fonctionnement de la double signification de la langue. Ils s'échelonnent du plus explicitement métalinguistique (la citation littéraire dans un dictionnaire de langue) au plus discrètement épilinguistique. Ils évoquent tour à tour la sémantique lexicale, la syntagmatique verbale, et la structure morphosémantique du lexique.
- 18 Loin d'être une rareté, les discours susceptibles d'illustrer cette propriété des langues naturelles sont très répandus. Le moindre slogan publicitaire peut exhiber des effets phoniques ou lexicaux, voire syntaxiques, pour augmenter l'impact de son message. A l'autre extrémité de cette gamme, figurent les exemples, et contre-exemples, des études linguistiques contemporaines : leur efficacité et leur pertinence reposent sur leur aptitude à être reconnus comme des discours produits (et attestables...) dans la langue que l'on cherche à décrire, alors même que leur fonction dans le discours du linguiste est métalinguistique.
- 19 Si la langue ne s'observe que dans le discours, la variété des performances envisagées sous l'angle sémiotique (métalangage/langage mondain) offre une gamme très riche et finement échelonnée de discours superposant mise en fonctionnement et mise en scène de la langue. Rares, sans doute, sont les discours « purs », purement métalinguistiques (études linguistiques en langue naturelle, non formalisées, et dépourvues de tout exemple) ; à l'inverse, toute mise en fonctionnement de la langue dans la communication n'engage-t-elle pas une (dé)monstration du système, qu'exploite précisément toute étude linguistique empirique (s'appuyant sur un corpus) ? L'opposition métalangage/langage mondain induit donc une interprétation (clivée, dédoublée) des segments linguistiques, et, plus que leur bipartition, leur échelonnement sur un axe en fonction de leur « densité

métalinguistique ». Ce concept, utilisé par J. Rey-Debove dans sa description des phrases métalinguistiques, permet en effet de rendre compte des innombrables réalisations qui mettent en jeu la compétence métalinguistique des locuteurs : des prédications proprement métalinguistiques *observer est polysémique*, ou encore *observer a deux significations*, qui ont pour thème un autonyme, et dont le propos contient des termes métalinguistiques (*polysémique, signification*), à la remarque largement mondaine *il y a observer et observer*, où peut ne figurer ni l'un ni l'autre¹⁵, en passant par un intermédiaire comme « cela dépend du sens que l'on donne au mot 'observer' », où le terme métalinguistique *mot* et l'autonyme *observer* ne figurent que dans le propos, on parcourt la gamme du plus au moins dense. Particulièrement adaptée aux cas intermédiaires ou douteux, l'observation de la densité métalinguistique permet, plus que tout autre approche, de décrire le fonctionnement discursif de la double signification linguistique.

- 20 On voit ainsi se développer une démarche qui, s'éloignant d'une logique du tiers exclu, met en oeuvre une description plus fine, dans laquelle les termes définis précédemment en *opposition* jouent le rôle de bornes aux extrémités d'une échelle. Evolution qui s'observe ailleurs, notamment en sciences humaines.

BIBLIOGRAPHIE

BENVENISTE, E. (1966 et 1974) *Sémiologie de la langue, Problèmes de linguistique générale*, 2 tomes, Paris, Gallimard.

JAKOBSON, R. (1963) *Essais de Linguistique générale*, Paris, éd. de Minuit.

KLEIBER, G. (1990) *La sémantique du prototype*, Paris, PUF.

REY-DEBOVE, J. (1978) *Le métalangage*, Paris, éd. Le Robert.

NOTES

1. *Dictionnaire et littérature 1830-1990*, colloque organisé par l'URA/SILEX 382 et le Centre d'Analyse et de Critique des textes de l'Université Lille III, 1991.

2. Voir *Langue française* 106 et *Lexique* 12-13.

3. Ainsi : **bateau** « terme générique désignant toute sorte de navire ou d'embarcation ». **embarcation** « terme générique pour désigner tous les petits bateaux ». **navire** « bateau, en général de fort tonnage ». **cargo** « navire spécialement destiné au transport des marchandises ». **paquebot** « grand navire destiné au transport des personnes ».

4. Le système n'est pas parfait, toutefois : la distinctivité s'estompe entre *barque* et *embarcation*, d'une part ; et les relations entre le couple *cargo/paquebot* d'une part et les unités *bâtiment, vaisseau* de l'autre sont floues. Globalement, cependant, il s'agit bien d'une structure clairement hiérarchisée.

5. La phrase de de Gaulle estompe la valeur de l'adverbe « spécialement », et, d'une certaine façon, *cargo* y fonctionne comme équivalent abrégé de *cargo mixte*.

6. Les deux termes sont eux-mêmes définis ainsi dans l'ouvrage : **lexème** « morphème lexical (*table, roi, venir*, etc.) par opposition au morphème grammatical (*de, le, avec*, etc.) » ; **vocabulaire** « mot, terme désignant un objet, une notion, etc. syn. **dénomination** ».
 7. C'est moi qui souligne l'adverbe.
 8. Le principe d'une démarche prototypique consiste à distinguer un noyau (prototype) et une périphérie. Pour une catégorie donnée (exemple l'oiseau), on considère que certains exemplaires sont plus représentatifs que d'autres : ainsi le moineau peut apparaître comme le meilleur exemplaire d'oiseau, l'autruche comme l'un des moins bons. Mais le nom d'*oiseau* s'appliquera cependant aux deux. Appliquée aux définitions lexicographiques, l'approche prototypique conduit notamment, comme ici, à éviter les oppositions qui seraient prises en défaut par de trop nombreux usages. Sur le prototype, et son application au lexique, voir les travaux de G. Kleiber, cités en bibliographie.
 9. *Les fleurs bleues*, folio, éd. Gallimard, Paris, p.14.
 10. Le rythme de la phrase de Queneau, qui contribue à connoter une agitation aussi violente que vaine, peut expliquer cette particularité.
 11. A cet égard aussi, la place de l'occurrence de *monnaie* apparaît anormale.
 12. *Un ange passe*, Matière à rire, p. 99.
 13. Un syntagme figé s'interprète conventionnellement, sa signification est globalement arbitrarisée ; dans le cas du sketch, les expressions utilisées peuvent s'interpréter à partir de la signification des unités lexicales qui les composent... à condition, évidemment, de sélectionner convenablement l'acception du verbe qui est concernée. Du reste, aucune de ces expressions n'était répertoriée dans le *Petit Robert* en 1979.
 14. Les deux verbes sont, certes, hyponymes de *percevoir* ; mais ils ne sont pas cohyponymes : en effet, si *voir* c'est « percevoir par les yeux », *écouter* c'est « s'appliquer à entendre », ce dernier verbe étant, comme verbe de perception, cohyponyme de *voir*.
 15. *Observer* peut, semble-t-il, s'interpréter ici de façon purement mondaine : « il y a plusieurs façons d'observer, il y a plusieurs sortes d'observation(s) ».
-

RÉSUMÉS

Bien des énoncés supportent une double interprétation, mondaine et métalinguistique, intriquées. L'**opposition** entre métalangage et langage mondain conduit donc moins à une bipartition des discours qu'à leur **échelonnement** en fonction de leur densité métalinguistique.

A double interpretation, metalinguistic and ordinary, insetled, applies to many linguistic sequences. From the **opposition** between metalanguage and ordinary language, we can investigate some discourse's **classification, based on metalinguistic density**, and not bipartition.

AUTEUR

MARIE-FRANÇOISE MORTUREUX

Professeur émérite à l'Université de Paris X

17 rue du colonel Oudot 75012 PARIS